

# Les relations avec les pairs : un soutien aux dynamiques inclusives ?

## Présentation du dossier

Laurence JOSELIN  
IR en psychologie  
INSEI (ex INSHEA) - Grhapes, UR 7287

Pierre ANCET  
Professeur des universités en philosophie  
CNRS-Université de Bourgogne - LIR35, UMR 7366

Zineb RACHEDI  
Maîtresse de conférences en sociologie  
INSEI (ex INSHEA) - Grhapes, UR 7287

Projet soutenu par  
l'Université Paris Lumières



Ce dossier est dédié à **Régine Scelles †** professeure à l'Université Paris Nanterre qui manque à toutes et tous.

Le présent dossier contribue à mieux comprendre les leviers et les obstacles au développement des relations entre pairs, lorsque l'un d'entre eux au moins est en situation de handicap, et ce aux différents âges de la vie. Cette question se révèle essentielle, car il existe un consensus dans la communauté scientifique pour souligner que les enfants présentant des spécificités, quels que soient leurs troubles, rencontrent des difficultés majeures à participer à des interactions et/ou à les initier avec les enfants typiques et réciproquement. Les travaux portant sur l'inclusion des jeunes enfants en situation de handicap montrent qu'ils sont souvent plus isolés, ont moins d'amis, et ont davantage de relations avec les adultes qu'avec leurs pairs du même âge. Ils sont gênés pour s'ajuster à l'autre et trouver leur place au sein du groupe d'enfants (Chen *et al.*, 2019; Guralnick *et al.*, 2007; Odom et Diamond, 1998). Cette difficulté à interagir avec des pairs d'une même classe d'âge perdure à l'âge scolaire : les travaux montrent la nécessité d'appréhender les relations entre enfants selon une approche écologique prenant en considération ce qu'il se passe en classe, articulé aux autres sphères extra-scolaires. L'attention portée par les adultes à ces relations entre les enfants, qu'ils soient d'âge scolaire ou plus jeunes, constitue à ce titre un contexte particulièrement favorable à leur développement.

À l'adolescence, la réactivation du processus de séparation-individuation suppose de s'appuyer sur des pairs, ce qui apparaît problématique lorsque l'adolescent est en situation de handicap ou atteint d'une maladie (Riazuelo, 2012). Se tournera-t-on alors vers des personnes typiques du même âge ou faudra-t-il chercher d'autres pairs, parfois plus âgés, mais présentant la même spécificité ? De plus, la prise de risque et l'autonomisation associées à l'adolescence peuvent être impossibles et être reportées à un âge bien plus avancé que la puberté : les processus psychiques impliqués à l'adolescence peuvent donc être tardifs et créer un isolement que la rencontre de pairs concernés par le même type de difficultés peut contribuer à diminuer.

À l'adolescence, comme à l'âge adulte, les recherches montrent que les personnes en situation de handicap éprouvent des difficultés à développer des relations sociales diversifiées qui soient satisfaisantes pour elles (Écotière, Pivry et Scelles, 2016 ; Schneider et Hattie, 2016). À ces âges, de surcroît, l'existence de différents statuts de pairs complexifie les relations, entraînant une porosité entre plusieurs dimensions (professionnelle/amicale ; rémunérée/bénévole...), susceptibles, en fonction des contextes, de brouiller comme de diversifier les relations.

La solitude repérée dans les recherches, qui nuit au processus d'inclusion, a un impact négatif sur la qualité de vie des personnes en situation de handicap et sur leur devenir en dehors des liens familiaux. Aussi la question des relations avec les pairs apparaît-elle centrale : à partir de quand commencent-elles ? Quelles sont les conditions qui permettent à une personne en situation de handicap d'établir ce type de relations, à quel moment et dans quelles circonstances ? Quelles dynamiques observe-t-on dans le parcours de la petite enfance à l'âge adulte ? Les relations avec les pairs font intervenir deux dimensions, présentes au fil des articles : d'un côté, la variété des expériences, de l'autre les savoirs et les compétences nécessaires pour initier les relations tout autant que pour les entretenir.

Ce dossier est issu du projet soutenu par l'**Université Paris Lumières (UPL)** *Processus inclusif de l'enfance à l'âge adulte : obstacles et facilitateurs des relations avec les pairs* (2020-2021) dirigé par **Laurence Joselin** (Grhapes/INSEI) et **Régine Scelles** (ClipsyD, Université de Paris Nanterre). Suite à une première recherche consacrée à la petite enfance (Dayan, Scelles, Joselin *et al.* 2020), ce projet a rassemblé, dans des séminaires dédiés, une trentaine de chercheurs, professionnels et personnes concernées par la situation de handicap. Il s'agissait de continuer à réfléchir à la question des relations avec les pairs dans la petite enfance, mais aussi de poursuivre ces réflexions aux autres âges de la vie, pour tenter de mieux connaître ce qui favorise ou ce qui entrave ces relations. Les articles de ce dossier reprennent, ou poursuivent, les contributions discutées lors de ces séminaires.

Le dossier s'ouvre sur une note philosophique de **Pierre Ancet**, qui vise à définir la notion de pair. En revenant sur l'absence de définition précise sur le plan scientifique, son article invite à élargir et ouvrir cette notion pour tenir compte de la multiplicité des possibilités d'être pairs par-delà des similitudes, plus ou moins apparentes. Ainsi, ce serait l'expérience commune et la reconnaissance mutuelle qui permettraient

de caractériser une notion à la fois mouvante et déterminante dans la construction de soi et dans les relations aux autres.

Suite au cadrage théorique de la notion de pair, la première partie du dossier s'intéresse à des recherches qui portent sur la petite enfance. Par-delà les variations de contextes, de méthodes, de troubles des enfants ou de disciplines (psychologie, sciences de l'éducation, sociologie...), la lecture de ces articles permet de tisser quelques fils en commun. Le constat perdure de l'isolement des enfants en situation de handicap et cohabite avec l'idée que la simple co-présence avec des pairs ne suffit pas à garantir des relations harmonieuses. Les recherches montrent bien la temporalité nécessaire à la construction de ces relations, avec des interactions observées dans un premier temps avec l'adulte, avec des enfants *qui se ressemblent* ou avec des pairs familiers. Du côté des adultes, les articles décrivent la posture essentielle de l'adulte qui, par la juste distance adoptée, ou par la mise en place de protocoles et d'environnements favorables, vont permettre l'émergence et le maintien de ces relations.

Deux articles émanent de la recherche Epil *Enfants à besoins particuliers, processus inclusif et liens aux pairs*, dont l'objectif visait à découvrir et mieux comprendre les relations entre les enfants en situation de handicap et leurs pairs, typiques ou atypiques. L'article de **Clémence Dayan, Laurence Joselin, Élodie Gabriel, Viviani Carmo Huerta, Olivia Paul et Chantal Zaouche-Gaudron**, en montrant toute la complexité de l'intrication des facteurs qui peuvent favoriser ou au contraire freiner la construction des relations avec les pairs des jeunes élèves en situation de handicap scolarisés en école maternelle, invite à s'interroger sur les conditions pouvant faciliter une école inclusive de qualité, dans laquelle les relations aux pairs représentent une dimension tout aussi importante que les relations aux apprentissages académiques. À partir d'études de cas de vingt-et-un élèves (observations et entretiens), les autrices pointent le caractère essentiel des relations entre enfants familiers (les fratries, mais également les cousins ou cousines, les enfants des amis...) et le rôle déterminant des adultes. Pour ces derniers, il s'agit de construire une « *juste distance* », ni trop proche, ni trop éloignée, afin de ne pas entraver les relations entre pairs. Pour ce faire, du côté des professionnels, bien connaître l'enfant est essentiel « *pour ajuster au mieux son intervention sur le plan des relations avec les pairs* », à travers « *un travail de dentelle* » qui implique des temps d'échanges réguliers avec les parents et entre professionnels.

Partant d'un questionnement identique (comprendre ce qui entrave ou facilite les interactions entre pairs), le volet italien de la recherche Epil, rédigé par **Rossella Bo, Cristina Onesta Mosso, Daniela Pascal, Alberto Sacchetto et Laurence Joselin**, permet de se déplacer du contexte français au contexte italien. Il rappelle ainsi le rôle et la place d'une figure professionnelle qui n'existe pas en France : l'enseignant de soutien. À partir d'observations filmées de quatre enfants au domicile et à l'école maternelle, cette étude permet de souligner l'importance des enseignants et personnels de soutien, qui se révèlent « *passeurs de mots, que ce soit pour évoquer la situation de handicap avec les enfants, ou s'appuyer sur la famille pour donner à la classe les mots d'un élève non verbal* ». Entre autres résultats intéressants, l'article pointe les interactions facilitées entre enfants « *qui*

*se ressemblent* », ou tout au moins qui rencontrent des difficultés, analogues ou distinctes.

C'est également aux écoles maternelles et aux jardins d'enfants que l'article de **Diane Bedoin** et **Martine Janner-Raimondi** s'intéresse avec beaucoup de finesse. Les autrices analysent le processus de socialisation au travers des interactions entre jeunes enfants en présence d'un pair en situation de handicap, et au travers du rôle des professionnelles. En partant d'observations directes en jardin d'enfants et d'observations filmées en classes de maternelle, les autrices relèvent, en écho avec l'article précédent, que les interactions des jeunes enfants en situation de handicap avec les pairs typiques sont « *assez peu nombreuses, restent dirigées vers les mêmes camarades, notamment ceux qui sont aussi stigmatisés pour d'autres raisons ou ayant une caractéristique peu partagée avec les autres membres du groupe de pairs* ». Au-delà des dynamiques d'interactions affiliatives ou agonistiques, les résultats mettent la lumière sur des interactions « *médiatisées par les professionnelles, voire avec l'aide d'un jeune enfant, de façon à œuvrer au vivre-ensemble* », les ajustements émanant tantôt des professionnelles, tantôt d'autres enfants qualifiés de « *pairs d'âge se montr(a)nt ainsi proches des enfants en situation de handicap et représent(a)nt alors pour eux des "autrui significatifs" (Mead, 1934) ou des "personnes qui comptent" (Erikson, 1968)* ».

**Stella Tsamitrou**, **Sara Ramos Pereira**, **Gaëtan Briet**, **Sandrine Le Sourn-Bissaoui** et **Marie-Hélène Plumet** proposent un article très stimulant sur les relations des enfants avec un Trouble du spectre de l'autisme (TSA) et leurs pairs en milieu préscolaire inclusif. Les auteurs s'appuient sur un suivi longitudinal de sept enfants avec TSA scolarisés en Unité d'enseignement en maternelle (UEMA) et sur des observations filmées d'interactions lors de séances de jeux sur une tablette. Si leurs résultats mettent en avant que, dans la classe, les élèves avec un TSA interagissent beaucoup plus souvent avec les adultes qu'avec leurs pairs, ils montrent également que « *les échanges sociaux entre pairs à l'intérieur de la classe sont davantage observés lors des situations ludiques moins structurées que lors des temps d'apprentissages et certains enfants y apprennent avec le temps à interagir entre pairs, même autistes* ». En soutien aux relations entre élèves, l'article indique en quoi la mise en place d'un programme de tutorat entre pairs au moyen de la médiation d'une tablette numérique peut permettre des échanges de qualité.

L'article suivant s'intéresse également aux enfants avec un Trouble du spectre de l'autisme (TSA), en resserrant la focale sur la littérature de jeunesse. **Laurence Joselin** et **Zineb Rachedi** s'appuient sur un corpus de quatorze albums récents pour analyser la manière dont l'amitié entre les personnages se donne à voir. Si tous les albums mettent en avant l'isolement et le sentiment de solitude en début de trame narrative, « *les auteurs des albums semblent [...] considérer qu'enseigner aux enfants à créer et maintenir des relations horizontales avec des pairs devrait leur permettre de les améliorer* », les autrices mettent en lumière le message d'exemplarité porté par les albums dans la mesure où ils « *montrent à l'enfant typique comment jouer avec l'enfant avec TSA* ». Les résultats invitent à s'interroger non seulement sur les conditions rendant possibles des interactions, mais aussi sur l'évolution de ces interactions vers une relation d'amitié. Cela implique un temps

d'ajustement, des expériences communes ainsi qu'une réciprocité, peu abordée dans les albums étudiés.

La deuxième partie de ce dossier est consacrée aux adolescents et jeunes adultes, incluant les souvenirs d'adolescence que conservent les adultes interrogés sur leur parcours. Cette partie s'ouvre sur un dialogue passionnant entre deux femmes actives d'une trentaine d'années, **Alicia Jovin** et **Sarah Salmona**, toutes deux atteintes de maladies génétiques ayant entraîné une diminution puis une perte importante de leur motricité. Ce dialogue montre l'intérêt d'un échange entre pairs, sous la forme d'une proximité d'expérience parfois plus nette qu'avec les frères et sœurs typiques. Elles l'évoquent avec des expressions comme : « *Je me reconnais dans cette manière de vivre par procuration [à travers mes amis valides]. Je pense qu'on a été un peu pareilles dans cette manière de vivre.* » L'une et l'autre ont connu l'angoisse de mourir jeunes, le décalage avec les autres adolescents du même âge, la difficulté à se reconnaître dans leur féminité. Elles n'ont pas pu traverser de crise d'adolescence, faute de pouvoir s'opposer du fait de leur situation de dépendance physique et n'ont connu que sur le tard la prise de risque, l'indépendance et les premiers ébats amoureux qui scandent ordinairement une vie adolescente.

À propos des adolescents et de leurs relations sociales, **Angela Li**, **Mariane Sentenac**, **Hein Minn Tun**, **Yukiko Shu**, **Virginie Ehlinger**, **Colleen Davison** et **Emmanuelle Godeau** utilisent les données françaises et canadiennes d'une grande enquête par questionnaires sur plus de 9000 adolescents de 15 ans en 2017/2018, en situation de handicap ou non, destinée à évaluer le harcèlement et le soutien perçu. Dans cet article inspirant, les auteurs montrent que les adolescents ayant un trouble moteur ou sensoriel déclarent moins souvent bénéficier d'un soutien de leurs pairs du même âge, et que cela n'est pas compensé par leur famille et leurs enseignants. « *Ce constat est en accord avec la littérature antérieure qui a trouvé une corrélation négative entre la prévalence des conditions chroniques et la proportion d'élèves rapportant une expérience scolaire positive, qui inclut le soutien des enseignants.* » Ces mêmes adolescents sont également plus susceptibles d'être associés à du harcèlement (essentiellement comme victimes et parfois comme auteurs) que leurs pairs du même âge sans trouble physique et sensoriel.

En portant leur attention sur les parcours de jeunes adultes (avec ou sans trouble) issus de la protection de l'enfance, **Pierrine Robin** et **Gilles Séraphin** montrent avec subtilité l'ambivalence des liens entre pairs au sein d'une fratrie, d'une famille recomposée, d'une institution. Dans l'enfance, les frères et sœurs peuvent être des soutiens, ou « *amortisseurs de difficultés et producteurs d'une histoire partagée* », mais aussi des facteurs de déstabilisation d'un équilibre plus que précaire. Les pairs de la fratrie, ressources dans l'enfance, ont aussi été les témoins de la violence subie et, à ce titre, peuvent être mis à distance par des liens distendus à l'âge adulte. À partir du cadre de l'enquête participative, et au travers d'un support photo, d'un entretien et d'un questionnaire, les auteurs analysent également dans cet article les différents registres de transmissions entre pairs dans la construction partagée de savoirs à l'âge adulte au sein de dispositifs associatifs de pair-aidance.

Toujours à propos des jeunes adultes, **Paola Sedda** étudie les effets de l'exposition de soi en ligne de personnes porteuses d'un naevus géant congénital, une affection dermatologique rare et très étendue sur le corps ou le visage. Elle étudie avec une grande originalité les mises en scène de soi sur les réseaux sociaux et les risques de réappropriation des discours par une vision normative supposément valorisante, articulée à la « *maîtrise de soi* » ou à l'injonction au bonheur, « *injonction à s'aimer, à se montrer, à profiter de la vie et à être heureuse* ». Si la représentation de soi par des influenceuses est bien une manière de renverser le stigmate, il reste qu'elle mêle le privé, le communautaire et le public et s'érige en un modèle souvent bien difficile à suivre par d'autres. Ainsi, face à ces figures d'influenceuses de plus en plus professionnalisées, parfois à des fins commerciales, on peut se demander si leurs autrices sont toujours les pairs d'autres personnes touchées par le même type d'atteintes dermatologiques ou si elles accèdent à un statut qui au contraire les en sépare.

Enfin, dans un entretien avec **Pierre Ancet**, **Lydie Gibey** évoque son expérience de travail avec des groupes de pairs rassemblant notamment des personnes ayant des troubles variés. Avec subtilité réflexive, elle souligne leur apport pour les participants et la dynamique originale de ces groupes. Elle revient sur ses interactions particulières avec des personnes avec des troubles du spectre autistique, en soulignant leur singularité et parfois leur intérêt par rapport à des relations ordinaires. Lydie Gibey revient également sur l'exemple des pairs-formateurs qui illustre à la fois la richesse de la démarche et l'enjeu de ne pas enfermer l'autre dans une seule de ses caractéristiques. Comme elle le rappelle, « *une identité ne se réduit pas à une caractéristique donnée, elle peut être mobile ou multiple* ». On pourrait en dire autant des pairs.

## Références

- Chen, J., Lin, T.-J., Justice, L., & Sawyer, B. (2019). The social networks of children with and without disabilities in early childhood special education classrooms. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 49(7), 2779-2794.
- Dayan, C., Scelles, R., Joselin, L. (Dir.), Zaouche Gaudron, C., Paul, O., Kupfer, C., Bo, R., Sacchetto, A., Hennessy, J., Njifon Nsangou, H., Carmo-Huerta, V., Pinel-Jacquemin, S., et Gabriel, E. (2020). Rapport final de la recherche Epil *Enfants à besoins particuliers, processus inclusif et liens aux pairs*.
- Écotière, M., Pivry, S., et Scelles, R. (2016). Grandir avec un handicap : la transition adolescente. *Contraste*, 44, 229-251.
- Guralnick, M.J., Neville, B., Hammond, M.A., & Connor, R.T. (2007). The friendships of young children with developmental delays: a longitudinal analysis. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 28(1), 64-79.
- Odom, S. L., & Diamond, K. E. (1998). Inclusion of young children with special needs in early childhood education: The research base. *Early Childhood Research Quarterly*, 13(1), 3-25.
- Riazuelo, H. (2012). Un adolescent entre deux machines : entre hémodialyseur et ordinateur. *Adolescence*, 301, 199-215.
- Schneider, C., & Hattie, B. (2016). Exploring the social lives of young adults with disabilities. *Alter*, 10(3), 236-247.